

LAVISION PRÉSENTE

MAGAZINE LAVISION

VOLUME 1

20 AVRIL

2024

#LAVISIONLEMPIS

52P

N°001



LAVISION



LAVISION PRÉSENTE

MAGAZINE LAVISION



Vision (n. f.) :

1. Perception du monde extérieur par la vue.
2. Action de voir, de se représenter en esprit.

SOMMAIRE



Sommaire	04
Introduction	05
Sample au féminin	07
Entrevue	14
avec Percē Académie	
5 sons pour découvrir	24
Babysolo33	
Le portrait	27
avec Benjamine Weil	
Découverte	33
de Rappeuses en liberté	
Le vestiaire	39
avec Rap'Elles	
L'émancipation par l'attitude	43
Sélection de l'équipe	47
spécial rappeuses féminines (all time)	
Remerciements	51

I N T R O D U C T I O N

Introduction

Bienvenue dans ce tout premier numéro de **LaVision Magazine** ! Nous avons modestement créé ce format afin de partager avec vous nos récentes découvertes et coups de cœur, toujours à travers le prisme du rap et de la culture hip-hop.

Pour ce premier numéro, nous avons choisi de mettre à l'honneur **les femmes**. En ce mois de mars, symbole d'égalité, où la présence féminine demeure sous-représentée, nous avons décidé de leur consacrer l'intégralité de ce numéro. Des artistes aux femmes de l'ombre, grand nombre d'entre elles méritent d'être célébrées et leur travail partagé.

Malheureusement, il est impossible de mettre à l'honneur toutes celles qui contribuent à la richesse de la culture, c'est pourquoi vous remarquerez que certains noms ne sont pas mentionnés dans ce numéro. Loin d'être un oubli, il a fallu faire un choix pour assurer une cohérence et une variété dans les articles présentés.

Par ailleurs, nous considérons que l'égalité Femmes-Hommes est l'affaire de tous, c'est pourquoi malgré une grande présence d'auteurs masculins, nous avons tenu à nous entourer des meilleures personnes pour respecter au mieux ce thème de magazine.

On souhaite conclure en vous rappelant que si vous êtes victime ou témoin, vous n'êtes pas seule. Ne restez pas sous silence, n'hésitez pas à en parler. Vos proches ou des professionnels sont à votre disposition, notamment sur le numéro d'écoute 39 19, pour les victimes mais aussi pour leur entourage.

Bien trop de femmes de ce milieu vivent ces violences sexistes et sexuelles, qui sont encore trop impunies. Il est indispensable de le rappeler, de sensibiliser et d'adopter les bonnes mesures en tant que média, auditeur ou simplement en tant qu'individu.

Et on vous renvoie vers ces associations qui oeuvrent en la matière :

@noustoutesorg
@fondationdesfemmes
@lesorchideesrouges
@fncidff
@lapetite_egalite

En attendant, on vous souhaite une bonne lecture !

A
U
T
H
O
R
I
T
Y

S
A
M
P
L
E

Les femmes ont toujours été une source d'inspiration pour les rappeurs, que l'on parle de maman, d'amour, de haine ou de c*l tout simplement. Mais ce sont avant tout, parfois, des artistes à part entière qui ont eu une portée musicale bien plus importante que vous ne pouvez l'imaginer. Si l'art du sampling met souvent en avant ceux qui le pratiquent, le titre qui se cache derrière, lui, reste généralement dans l'ombre.

Définition sampling

Sampling: (n.m). Collage électronique d'extraits musicaux, effectué par un disc-jockey.

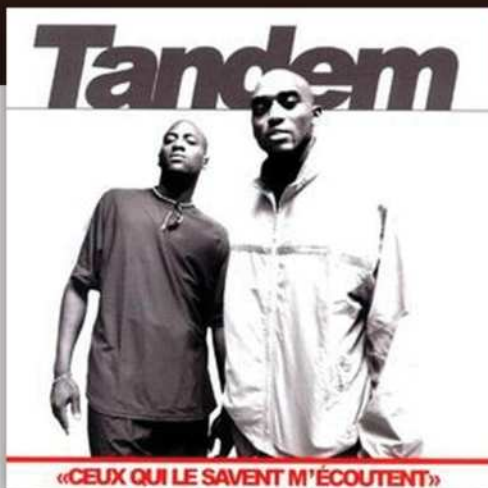
Crédit Photo: J. Emilio Flores



Laissez LaVision vous guider dans ce voyage, à travers lequel vous pourrez découvrir différentes femmes qui sont indirectement à l'origine de la création de certains morceaux devenus mythiques grâce à leur sample.

Véronique Sanson et Jay-Z

Avant de parcourir les États-Unis, arrêtons-nous en France et rendons hommage à l'une de nos plus talentueuses et célèbres chanteuses, Véronique Sanson. Vous vous demandez sûrement ce qu'elle fait là, laissez-moi vous expliquer. Vous connaissez certainement Tandem (ancien duo composé de Mac Tyer et Mac Kregor). Eh bien, lors de la création de leur album « C'est toujours pour ceux qui savent » sorti en 2005 (le fameux album porté par le classique « 93 Hardcore »), ils ont samplé le titre « Je serai là » sur le 7e track « Un jour comme un autre ».



«Ceux qui savent» album contenant le titre «Un jour comme un autre».



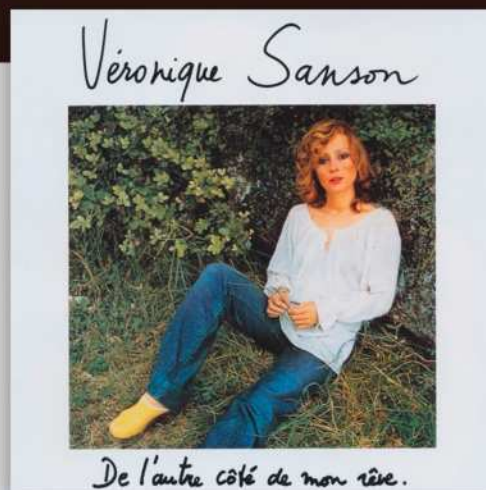
«Laisse la vivre» album contenant le titre «Je serai là».

Pas assez impressionnant ?

3 ans plus tard, Véronique Sanson sera samplée par Kenoe et Kanye West pour Jay-Z sur le morceau « History ». Oui vous avez bien lu, Kanye West et Jay-Z ! À l'occasion de la sortie du film « More than a game » (retraçant l'histoire de LeBron James), les célèbres artistes américains ont choisi la chanson « Une nuit sur son épaule » sortie 37 ans plus tôt. Quasiment tout a été repris ! Des accords aux toelines, l'ambiance globale du morceau est restée la même.



«More than a game» film contenant le titre «History».



«De l'autre côté de mon rêve» album contenant le titre «Une nuit sur son épaule».

Wu-Tang et The Charmels

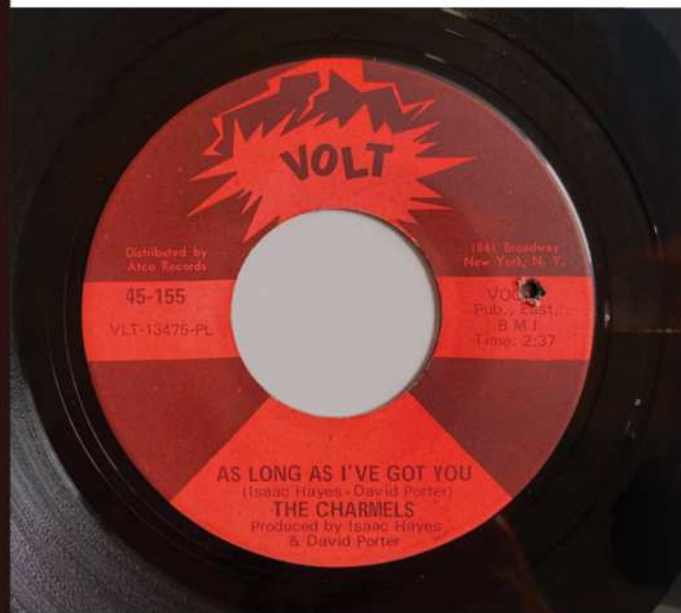
Partons de l'autre côté de l'Atlantique et plus précisément à New York avec le Wu-Tang Clan. Dénicher des sons peu connus et en faire des classiques, c'est aussi ça la magie du sampling (et ce n'est pas RZA qui vous dira le contraire). « C.R.E.A.M », le titre le plus écouté du groupe, est un sample de « As long as l've got you », morceau de The Charmels. Mais qui sont donc ces 4 femmes et d'où viennent-elles ?

Eh bien, on ne sait pas réellement et c'est ce qui est le plus fascinant. Les seules informations sur internet à leur sujet sont les suivantes : elles proviennent de Memphis, elles sont 4 (Mary Hunt, Mildred Pratcher, Barbara McCoy et Eula Jean Rivers), elles font de la soul et ont commencé la musique sous le nom The Dixiebelles au début des années 60 avant de s'appeler The tonettes puis The Charmels. La mélodie reprise par RZA est une pépite et le morceau final est un chef-d'œuvre qui dénonce des problèmes de société importants, « Cash rules everything around me ! »

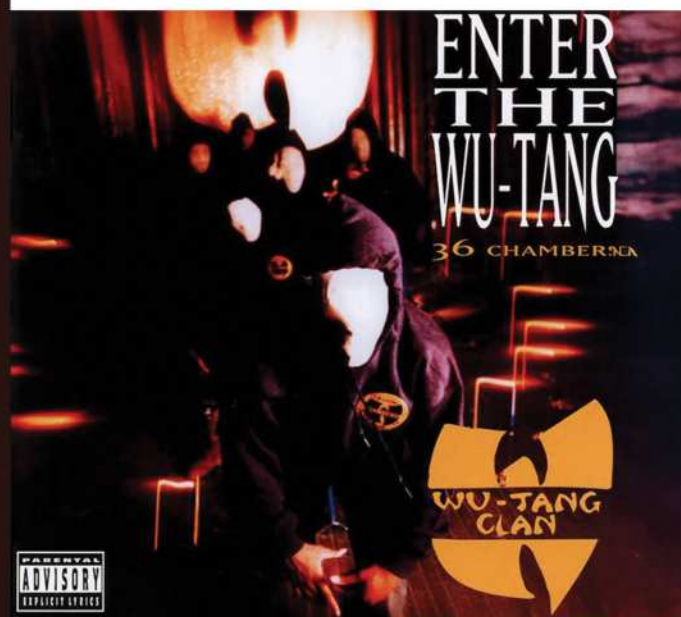


Mary Hunt, Mildred Pratcher, Barbara McCoy et Eula Jean Rivers, formant le groupe The Charmels.

Bonus : Le titre « As long as l've got you » a également été samplé par le groupe 113 sur « La vérité blesse » et par Snoop Dogg sur « Neva Left ».



«As long as l've got you» de The Charmels.



«36 Chambers» album contenant «C.R.E.A.M.».

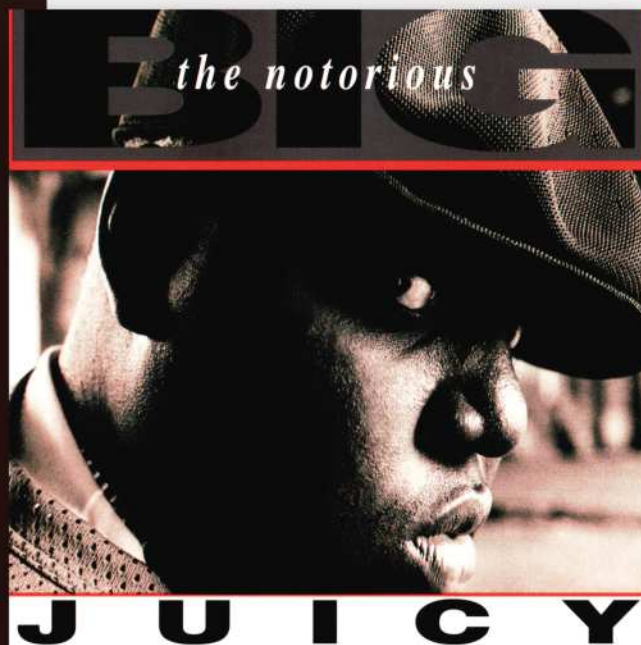


Compilation «Première classe» contenant le morceau «La vérité qui blesse» du 113.

Juicy de Notorious B.I.G.

Restons dans la Big Apple*, toujours du côté de Brooklyn pour rendre visite à un homme qui envoie autant du lourd à la cantine que derrière un micro : The Notorious B.I.G. Vous connaissez son morceau « Juicy » et ses lyrics à travers lesquels Biggie raconte la vie de rue, mais certainement moins les nombreuses anecdotes qui se cachent derrière. D'abord, ce sont les filles du groupe de RNB « Total » (Kima Raynor, Keisha Spivey et Pamela Long) qui chantent le refrain. La prod' quant à elle est un sample de « Juicy Fruit », du célèbre groupe de funk et de RNB « Mtume ». Mais ce n'est pas le seul élément tiré de ce son, les paroles et les toplines du refrain proviennent également de ce morceau composé et interprété par Tawatha Agee, la chanteuse principale. Si ce titre est si connu aujourd'hui c'est en partie grâce au talent de Biggie mais surtout grâce à ces mélodies et ces douces voix féminines.

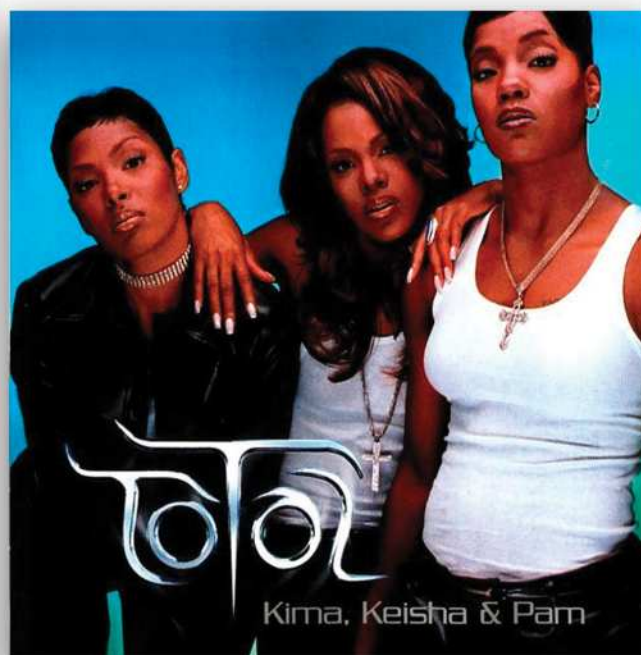
(*Big Apple : surnom donné à la ville de New-York)



«Juicy» de Notorious B.I.G.



«Juicy Fruit» de Mtume



Groupe «Total» chantant le refrain du morceau «Juicy».

Change the beat B-Side

Allons du côté du Bronx avec B-Side et son titre « Change the beat ». Ces deux noms ne vous disent certainement rien et pourtant, c'est l'un des morceaux les plus samplés de l'histoire. Une face A et une face B, la première en anglais par « Fab 5 Freddy » et la deuxième en français interprétée par « B-Side ». Connue pour être l'un des premiers sons rappés en français. La dernière phrase prononcée avec un vocodeur « The stuff is really fresh ! » est restée mythique pour les nombreux titres dans lesquels elle apparaît. Justin Bieber, Drake, Eric B et Rakim, Eminem, Michael Jackson, Beyoncé, Eazy-e et j'en passe, la liste des artistes ayant utilisé ces 5 mots dans certaines de leur musique est interminable. Un bel hommage pour ce morceau qui a définitivement marqué l'histoire.



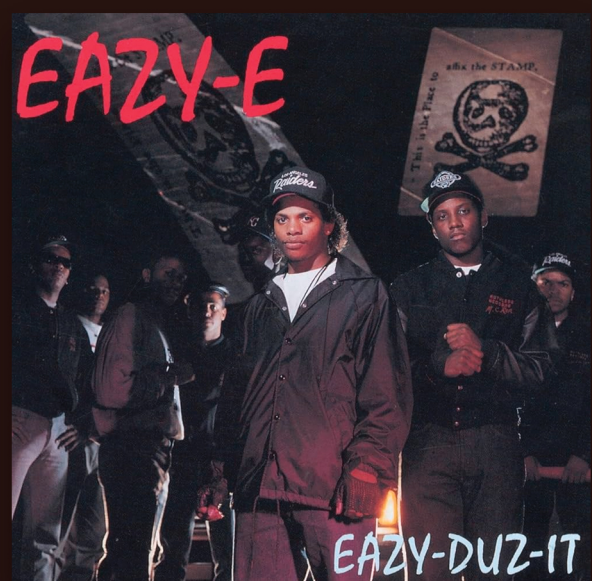
«Change the beat» du groupe B-side.



Album «Paid In Full» de Eric B et Rakim.



«Right Here» de Justin Bieber feat Drake utilisant le sample de «Change the beat».



«Eazy-Duz-It» de Eazy-E utilisant le sample de «Change the Beat».

Lyn Collins et Roxanne Shanté

Allez, on prend un dernier vol avant de se quitter, direction le Texas pour rendre visite à Lyn Collins. Véritable référence dans le mouvement funk et protégée d'un certain James Brown (qui aurait bizarrement oublié de la créditer sur de nombreux morceaux). Cela n'a visiblement pas empêché la chanteuse de devenir une icône de son genre grâce au titre « Think ». Un morceau touchant dans lequel elle parle des hommes qui délaissent trop souvent leur femme, en attendant qu'elles soient présentes en permanence pour le foyer. Un message de rébellion dans lequel elle explique que les femmes peuvent se débrouiller seules et méritent le respect. Sorti en 1972, le morceau sera samplé à de nombreuses reprises et notamment en 1988 par une certaine Roxanne Shanté pour le son « Go on girl », l'une des pionnières du mouvement hip-hop pour les femmes. Elle rappe pleine de confiance et se décrit à plusieurs reprises comme une reine, tout un symbole...

Lyn Collins



«THINK» de Lyn Collins.



Roxanne Shanté.



«Go on girl» de Roxanne Shanté.

Nous sommes arrivés à destination, votre voyage dans le monde des samples est désormais terminé. Merci d'avoir choisi LaVision pour vous accompagner et à bientôt !

P E R C E A C A D E M I E

E N T R E V U E A V E C

Percé, une nouvelle façon de se former à l'industrie ?

Entretien avec la Percé Académie, un organisme de formation qui a pour but de former et d'informer des femmes venues de tout horizon dans le but d'améliorer leur représentation au sein de l'industrie.

Le programme d'apprentissage de la Percé Académie se tient sur 6 mois, de septembre à fin mars. Le premier trimestre propose des séances majoritairement théoriques, ainsi que des rencontres avec différents corps de professions.



Toutes les étudiantes sont mobilisées durant cette période. Avant le début du second semestre, elles doivent choisir une spécialité parmi les suivantes : édition, production, presse/journalisme, métiers du live, gestion de projet/marketing.

C'est sur ce second semestre que les étudiantes se spécialisent, en bénéficiant de séances plus « pratiques » selon leur filière et d'un projet concret à réaliser avec leurs partenaires.

Pour cette entrevue on a pu accueillir Kahina et Yousra, 2 des 4 têtes pensantes du programme.



KAHINA

J'ai obtenu un diplôme d'assistante de service social (DEASS) en 2018, en simultané d'une Licence de sciences de l'éducation. Après l'obtention de ces deux diplômes, j'ai obtenu un Master 2 de Cadre d'Intervention en Terrains Sensibles.

C'est un master qui forme au diagnostic territorial et la conduite de projets socio-éducatifs au bénéfice de populations fragilisées par le contexte socio-économique.

Mon but étant de travailler avec des institutions pour améliorer les conditions de vie de ces publics et de faire évoluer les pratiques (insertion socio-professionnelle, éducation, résolution de problématiques sociales et territoriales...).

Yousra et moi avons co-fondé Percé en tant qu'association en 2019. On a démarré les premières actions concrètes en 2022 avec le programme « Percé Académie ». Je fais de la musique aussi ! Depuis longtemps, mais plus professionnellement depuis quelques mois, sous le nom de « kahi ».



YOUSRA

Je me suis installée à Paris à mes 18 ans et j'ai préféré privilégier l'expérience sur le terrain aux études. J'ai donc fait mes premiers pas en 2016 chez Bomaye Musik (Youssoupha, Naza, Keblack...)

J'ai ensuite occupé des postes clés chez le média OKLM (chargée de relations), l'agence Rush Management (manageuse d'artistes) ou encore Red Bull (cheffe de projet musique) apportant mon expertise en relations, gestion d'artistes et marketing musical.

En parallèle, j'offre des services de communication, relations presse et développement commercial à divers artistes, médias et créatifs.

Je suis aujourd'hui label/artiste relation chez Amazon Music.

Comment on a l'idée de créer une formation dédiée aux femmes, qu'elles soient ou non dans l'industrie ?

Ça vient de longues discussions entre nous, on se questionnait quant à la visibilité des professions de l'industrie musicale et de la formation amenant à celles-ci.

On voulait aussi créer de nouveaux espaces à destination des passionnés de culture, et à ceux pour qui son accès est difficile. La question de la présence des femmes dans cette industrie a également été au cœur de nos discussions.

On a voulu déconstruire la question de l'exclusion de la moitié de la population d'un système. Ces questions étaient partagées par Luna et Jessie, des femmes exceptionnelles qui ont rejoint l'équipe dès le début de la première année du programme.



Et plus concrètement, on apprend quoi durant la formation ?

Chez Percé Académie on offre une immersion complète dans l'industrie musicale, en couvrant des aspects juridiques essentiels et en facilitant les rencontres avec des professionnels du secteur.

Notre approche concrète des métiers inclut des domaines variés tels que la gestion de projet, le marketing, les métiers du live, les relations presse, le journalisme, l'édition et la production.

On encourage activement nos étudiantes à développer leurs réflexions stratégiques, parce qu'on croit fermement qu'il n'existe pas de « template » unique, permettant de capitaliser sur leurs forces et compétences acquises.

Pour compléter notre engagement envers nos étudiantes, on propose également des Safe Talk, des espaces de discussion, pour aborder des sujets liés à la santé mentale. On reconnaît l'importance d'un tel soutien, particulièrement nécessaire pour des profils jeunes et/ou au sein des « métiers-passions ».

Ce qui est impressionnant chez vous c'est que très rapidement vous avez réussi à trouver des intervenants d'une très grande qualité, comment on arrive à les ramener et à les convaincre de vous faire confiance ?

C'est le fruit du long travail de Yousra, qui travaille dans l'industrie et qui a pu en aborder beaucoup de ses aspects (management, relations presse, gestion de projet...). Quotidiennement au contact des professionnels de celle-ci, elle a pu nouer des liens forts avec ces acteurs en pérennisant leur relation professionnelle de telle sorte à ce qu'ils aient immédiatement souhaité s'engager auprès de Percé. La confiance que ces professionnels ont en Yousra et son travail acharné les a amenés à avoir confiance en nous.

Même si entre la première promo' et l'apparition de Percé en tant qu'association on a quand même 4/5 ans, j'imagine que la création d'une formation prend du temps. Quelles sont alors les grandes difficultés que vous avez connu pendant ce processus de création ?



Ça a été compliqué de trouver un équilibre durable entre le social que suggérerait cette initiative et le côté plus « marketing » de la culture. Parce que nécessairement, on apprend aux filles à « travailler » la culture alors que la valeur première de celle-ci pour nous c'est la cohésion sociale, le divertissement, un outil de résolution de conflits, un vecteur de bien-être.

Il a fallu garder en tête continuellement que la culture permettait de faire des trucs super cools et inspirants, dans le collectif et individuellement, et que ce n'était pas juste un produit.

Ça a été difficile de faire des choix aussi ! On avait envie de tout faire, pendant longtemps, c'est d'ailleurs pour ça qu'il y a tant de temps entre le dépôt du nom de l'association et les premières activités publiques officielles.

Même si très rapidement vous arrivez à fédérer assez de professionnels, est-ce que dans son ensemble l'industrie est favorable à ce genre d'initiative ?

Avec plus d'une soixantaine d'intervenants par promotion et près de 300 professionnels soutenant l'initiative, l'industrie se montre favorable et encourageante.

Aujourd'hui, le devoir de transmission et de formation des générations plus jeunes semble nécessaire pour beaucoup, qu'ils soient indépendants ou non.

De plus, les structures se tournent davantage vers des profils « jeunes » et autonomes car ils sont pour la plupart le cœur de cible des projets musicaux produits, Percé peut être perçue comme un vivier de talents chez certains professionnels.

L'enjeu reste que ces initiatives soient durables et encouragées par les pouvoirs publics, tout en conservant un intérêt collectif.

Les élèves

Avec une telle qualité de formation je peux imaginer qu'il y a beaucoup de candidats pour peu d'élus, comment est-ce que vous les choisissez ?



Ce sont plutôt elles qui nous choisissent ! On a voulu que la formation soit ouverte à un maximum de profils. On a construit des questionnaires assez denses, allant chercher les compétences, appétences, ambitions et travail de chacune des candidates.

C'est la lecture assidue de ces formulaires qui nous a permis de « choisir » les profils qui nous semblaient cohérents face au projet. On tient des commissions, lors desquelles sont étudiés les dossiers avec attention par l'équipe Percé et une représentante des bénévoles, c'est là que se fait la sélection.

Ce qui a aussi attiré ma curiosité c'est cette limite de 30 ans pour les participantes.

On a souhaité cibler en particulier la jeunesse, dans un premier temps pour répondre à des enjeux politiques, mais aussi car la tranche des 17-30 ans c'est généralement la période « classique » d'apprentissage : on veut s'inscrire comme une formation complémentaire et alternative aux dispositifs déjà existants, en créant un modèle ciblé. Ça tend cependant à évoluer dans le futur de Percé !

Avez-vous la volonté de créer une sorte « d'alternative » à votre formation pour les personnes racisées ? Puisque, de fait, un des objectifs de Percé est justement de mettre en avant une moitié de la population « exclue » de ce système, en l'occurrence dans votre cas les femmes.

Oui ! De manière générale, les femmes racisées sont peu représentées dans l'ensemble des secteurs d'activité.

Les raisons sont plurielles, mais le manque d'accès à certains domaines et à leur formation participe à cette exclusion systémique. On tend à sélectionner des profils qui de prime abord n'auraient peut-être pas osé s'inscrire dans un modèle d'apprentissage plus « classique » et qui n'auraient pas eu les mêmes opportunités que d'autres. Les femmes, les femmes racisées, les personnes issues de classes moyennes/inférieures, sont autant de publics confrontés à des freins différents qu'on veut inviter dans la boucle.

Cette attention particulière se joue donc juste dans la sélection, parce qu'une fois au cœur de l'association, ces inégalités ne se manifestent pas dans l'inter-relationnel. Concernant ces « minorités » (qu'il faudrait arrêter de considérer comme telles parce que beaucoup plus nombreuses qu'on imagine mais invisibilisées), la première volonté de Percé c'est de valoriser les métiers et compétences liés à l'industrie musicale, en permettant leur accès aux publics peu encouragés.

Au départ, on voulait cibler notre approche vers les Quartiers Prioritaires de la Ville et les jeunes en décrochage scolaire. C'est une approche qui est toujours d'actualité, même si pour débiter nos actions nous avons choisi un autre public peu encouragé : les jeunes femmes, tout profils confondus.

Avez-vous fait beaucoup de changement au niveau de la formation entre la première et la seconde promotion d'élèves ?



Oui ! Les filles sont plus nombreuses. On est passées de 32 étudiantes à 48 ! Le programme a changé également. La « promotion pilote » a bénéficié de 4 mois de formation continue, quand la seconde s'étend sur 6 mois divisés en 2 périodes, comme explicité davantage plus haut. La promotion pilote nous a permis d'affiner notre diagnostic, en repensant la structure de la promotion suivante relativement aux besoins identifiés sur la première année.

Est-ce qu'au sein de Percé on a la création d'opportunités avec des élèves qui directement ont la possibilité d'intégrer des labels, médias, boîtes de production ou autres ? Sinon, avez-vous la volonté et l'ambition de développer ce type de partenariat ?



Bien sûr, c'est un des objectifs forts de Percé. Le fait qu'elles voient autant d'intervenants sur la période d'apprentissage a créé des ponts, ponctuels ou durables.

L'année dernière, deux étudiantes sur trois ont pu avoir une expérience professionnelle découlant de leur formation et de la rencontre avec les professionnels terrains : stages, missions de free-lance, alternance, collaboration créative et contrats plus durables. Nous continuons de renforcer ce pôle qui nous apparaît comme primordial au vu d'une de nos missions : l'insertion professionnelle des jeunes femmes et le maintien durable dans leur profession.

Et gardez-vous contact avec vos élèves après leur cursus ?

Oui, car des relations naissent forcément. Aussi, certains projets ont perduré après la fin de la formation, il a fallu que l'équipe continue d'accompagner les étudiantes dans ce cadre-là. Enfin, l'écosystème de l'industrie musicale en Île-de-France étant relativement « petit » on se croise régulièrement lors d'événements professionnels et/ou culturels. Certaines travaillent même ensemble actuellement !

Enfin, si on devait souhaiter une seule chose à Percé Académie, qu'est-ce que ce serait ?

KAHINA

Comme je le disais plus haut, ça a été dur de choisir entre toutes les ambitions qu'on avait pour les débuts de Percé. Je crois qu'on peut souhaiter à Percé de réaliser tous ses projets, tout au long de sa vie ! Si on devait en souhaiter deux, qu'elle continue de penser, rencontrer et créer.

YOUSRA

Souhaiter une longue vie à Percé, que le dispositif puisse se développer aussi bien en termes de public que de territoires afin de continuer le travail d'accessibilité et qu'il puisse profiter aux profils peu valorisés. Je souhaite aussi que Percé Académie puisse « inspirer » et encourager les industries créatives à entreprendre des initiatives favorisant l'insertion culturelle, professionnelle et sociale de populations marginalisées.

LE TÉMOIGNAGE DES ÉLÈVES

Réponse Thaïs :



Témoignage :

Moi c'est Thaïs, élève de la promo' pilote, créatrice de contenu et attachée de presse en free-lance. J'ai découvert Percé grâce à un fameux tweet de Yusra qui demandait si certaines femmes seraient intéressées pour travailler dans la musique. J'ai répondu oui, et suite à cela, une fois l'idée de Percé mise en place, elle m'a contacté pour me demander si je souhaitais intégrer la promo' pilote.

C'était une très belle expérience. Je gravitais déjà autour du milieu de la musique avec mon contenu mais cela m'a permis de confirmer que j'avais envie d'évoluer professionnellement dans cette industrie.

J'ai également gagné en confiance en moi et réussi à gérer une certaine illégitimité que j'avais auparavant. Yusra et Kahina nous ont directement toutes accueillies et placées comme partie intégrante de leur projet. Une certaine sororité et solidarité se sont rapidement développées au sein de notre groupe au fur et à mesure de l'avancée de la promo', ce qui fut sûrement la plus belle surprise de cette expérience.

Entre la promo' pilote et la première promo' « officielle », les filles ont vraiment réussi à développer une formation structurée et complète !

Conseils :

Je conseillerais Percé à toutes les personnes intéressées par le milieu de l'industrie musicale mais qui, pour X raisons, n'osent pas se lancer. C'est un moyen de découvrir une multitude de métiers différents de manière concrète, avec de vrais professionnels évoluant directement dans ce milieu.

La formation est dispensée sous forme de cours du soir qui se tiennent entre 19 h et 21 h, parfois sur plusieurs soirs de suite. Cela demande un minimum d'investissement, une certaine responsabilisation et rigueur, en plus des activités étudiantes ou professionnelles de certaines.

Réponse Aloua :



Je m'appelle Aloua, j'ai 23 ans. Je suis actuellement étudiante en deuxième année de MBA management de la production musicale et développement d'artistes au sein des MBA ESG et je suis élève de la seconde promo' de Percé en parallèle. Je viens de commencer un stage en tant qu'assistante de production au sein de Biscuit Studio et Lacrem.

J'ai découvert Percé en 2022 lorsque je travaillais dans la même entreprise que Mathilde Sidie, qui faisait partie de la promo' pilote de Percé.

En plus de son travail en journée, elle m'avait encouragé à suivre une formation le soir. Elle m'avait parlé de l'importance de cette formation et du cadre sain qu'elle nous permet d'avoir dans l'industrie musicale. Mathilde m'avait dit que Percé lui avait permis de tendre vers « l'équilibre ».

En mai dernier, elle m'a proposé de me parrainer pour rejoindre la promo' actuelle. Et tout s'est fait quelques jours après la fin des candidatures par parrainage. Pour l'occasion, je me suis créée un portfolio que j'utilise toujours au besoin.

Même si j'avais relancé Mathilde sur la suite de ma candidature, je ne croyais pas trop en mon admission. Être admise dans la seconde promo' c'est déjà une victoire pour moi. On a la chance d'être au sein d'un groupe où chacune peut s'exprimer sans se sentir jugée.

Nous avons des safe talks par exemple, qui portent sur la santé mentale sous différents aspects. Ça nous a permis de comprendre qui est chaque personne, ce qu'elle a vécu/vit. Je ne pense pas que nos relations au sein de la promo' seraient les mêmes sans ces safe talks.

Je dirais qu'en 6 mois nous avons tissé un lien (plus ou moins fort selon la personne, on reste humaines). Mais ce lien nous donne la certitude qu'en cas de pépin il y a au moins une trentaine de jeunes femmes qui pourront nous aider à leur échelle. C'est rassurant et apaisant, je trouve.

Je vois Percé comme un organisme avec 4 cerveaux : Yousra, Kahina, Luna et Jessie. S'il manquait l'une d'elles à Percé, je ne pense pas qu'on se sentirait aussi bien franchement. Elles sont ouvertes pour chacune des élèves, elles nous aident autant sur le plan professionnel que personnel. Ce sont des jeunes femmes très disponibles et ce malgré leur emploi du temps qui est plus que chargé. Elles ont leurs activités en journée, et on se réunit plusieurs fois par semaine après le travail et parfois certains week-ends.

Ce sont pour moi des sources d'inspiration et d'aspiration. Elles n'ont pas la trentaine et se sont lancées dans une aventure qui leur demande du temps et de l'énergie. À leur échelle, elles ont voulu créer un changement positif au sein de l'industrie musicale et je pense sincèrement qu'elles sont en bonne voie d'avoir un impact positif en France.

Les voir donner d'elles-mêmes et partager à leur échelle, je trouve ça inspirant et j'aspire à l'être au quotidien. Si je peux aider à mon échelle, pourquoi ne pas le faire ?

La question du temps relève de l'organisation personnelle. Forcément nous avons moins de temps pour nous au sens « self-care », mais à côté nous gagnons beaucoup. Nous avons un Drive avec les filles de la promo', ça nous permet de compléter nos notes et d'avoir accès aux cours qu'on peut manquer pour X ou Y raison.

À côté de ça, je pense qu'on a toutes intériorisé, au sein de Percé, l'importance de toujours trouver du temps pour soi. Que ce soit chez soi ou lors d'un safe talk par exemple. Personnellement, Percé n'empiète pas sur ma vie personnelle, au contraire. Je pense mieux apprécier mon temps personnel pendant Percé qu'avant.



Conseils :

Je ne pense pas qu'il y ait un profil type pour rejoindre Percé. Cette année nous avons des jeunes femmes encore en formation, en fin d'études, fraîchement diplômées, en reconversion ou d'autres qui sont en activité depuis plusieurs années mais qui ont ce besoin de structure par exemple.

Je dirais que ce qui est important pour faire partie de Percé c'est tout d'abord d'être honnête dans sa démarche. La sélection se fera selon les critères de l'équipe directrice. Je pense que l'honnêteté est très importante, car au final c'est elle qui nous permet de penser librement, rencontrer les bonnes personnes et créer tous ensemble. On ne pourrait pas le faire sans honnêteté.

Comme j'ai pu le dire plus tôt, actuellement je suis étudiante en 2nd année de MBA management de la production musicale et développement d'artistes au sein des MBA ESG. Je vois la différence entre une école « traditionnelle » et Percé. Percé est beaucoup plus intense (6 mois de formation avec parfois des semaines allant jusqu'à 10 h de cours). Les thèmes, bien qu'étant exactement pareils, ne sont pas délivrés de la même manière par les intervenants. Je trouve que chez Percé, c'est beaucoup plus porté sur l'opérationnel et l'état actuel de l'industrie.



3 SONS POUR

1



LEÇON2PRINCESS

Et on commence la découverte par le morceau le plus « Baby-Solo » qui soit : "Leçon2Princess". Parfait point d'entrée dans l'univers Y2K et girly de la Bordelaise !

TBT 2K19

Présente sur le projet LET'S GO, entièrement produit par PushK et Gio avec « TBT2K19 », BabySolo affirme son style hyperpop au grand public, partageant la tracklist avec Zamdane, So La Lune ou encore Bekar.



2

3



BFF <3

Plus qu'un morceau c'est une ambiance, « BFF <3 » c'est une déclaration d'amour à ses meilleures copines. LE son parfait à écouter sans modération avec vos best friends for ever finalement...

DÉCOUVRIR BABYSOLOZZZ

LILITCH

À notre goût un de ses meilleurs single, le morceau est simple et pourtant hyper entêtant !
Dessus, BBS garde sa signature vocale avec une voix douce et calme, et une manière de poser très naturelle.



TA SHAWTY

Actuellement son son le plus streamé, « Ta Shawty » sorti en 2021 est le morceau ayant fait découvrir BabySolo au plus grand monde. Disponible sur le projet de Roseboy666, il a ouvert une nouvelle dimension de la new wave.



Retrouvez cette sélection dans la playlist prévue pour ! scan ce QR code ou [clic juste ici.](#)

BENJAMINE WEIL

LE PORTRAIT

"Sexisme, racisme et capitalisme dans le rap",

« À qui profite le sale ? » (2023, Éditions Payot).

Au travers de son ouvrage, Benjamine Weill aborde le rap sous un prisme intersectionnel et cherche à dénoncer ses travers. Cet essai qui dérange nous apporte certaines réponses. Alors, qui est discriminé et qui tient les rênes ?

Les bases sont vite posées, la véritable cible ne sera pas le rap, mais plutôt tout l'écosystème qui s'est créé autour.

Selon l'autrice le principal problème vient du rap game, c'est-à-dire l'industrie musicale et les médias spécialisés soumis au capitalisme. Évidemment, le genre musical et ses artistes sont aussi passés au crible. Tout au long du livre, le message est étayé par des citations de lyrics et une sélection de sons est disponible à chaque chapitre. Mais le message est clair : ce n'est pas tant le rap que Benjamine pointe du doigt, mais bien le système qui s'en nourrit.

Benjamine Weill retrace l'histoire du hip-hop mais surtout du rap français avec un œil acéré. Invisibilisation des rappeuses, syndrome de la Schtroumpfette, dialectique de "la mère et la putain", absence de femmes aux postes décisionnaires et bien trop minoritaires dans les médias : le féminisme en prend un coup.

Alors que la vague stripper US (Cardi B, Nicky Minaj...) a beaucoup de succès, quand une française en fait, elle est complètement rejetée et moquée (Liza Monet en est un très bon exemple). La production française compte de nombreuses femmes (Le Juiice, Meryl, Chilla, Doria, Vicky R...) mais elles sont très peu mises en avant comparées à leurs pairs masculins. Concernant les rappeurs, nous évoluons dans une société sexiste, il n'est donc pas étonnant que l'on retrouve ce mode de pensée dans certaines paroles. Le rap n'est que le reflet de notre société sur ce point.



Benjamine rappelle également que la vulgarité n'est pas à confondre avec du sexisme : les femmes aussi aiment le sexe et peuvent parler crûment. Ce qui pose davantage problème c'est le traitement réservé aux femmes et aux non-blancs sur le terrain.

Le racisme aussi est abordé longuement, entre invisibilisation et caricature, les médias et maisons de disques ne laissent que peu de place aux non-blancs. Ils font figure d'exception et sont souvent trop peu reconnus. Ce sont des hommes blancs qui façonnent le rap mainstream et entretiennent certains clichés racistes en créant une vision unifocale du rappeur (noir, dur, dangereux, violent...).

Ce petit milieu, fait d'entre-soi et de copinage, entretient une logique libérale et un esprit "école de commerce". Il a mis en place un système bien huilé. Maisons de disque et médias spécialisés (Skyrock, Booska-P, Raplume, Grünt et leurs émules...) fonctionnent main dans la main. La com' et la promo' sont leur nouvelle raison d'être, adieu le journalisme et bonjour l'influence. Le mercantile et les gros chiffres prennent le pas sur la culture. Les médias deviennent les relais des maisons de disques, et se muent en panneaux publicitaires. Ils vendent des "pack promo" et calquent leur contenu sur des "presse kit" et au lieu de prôner l'indépendance, ils préfèrent dérouler le tapis rouge à l'industrie et se vautrer dans le capitalisme.

Or, comme le rappelle Benjamine Weill, le capitalisme est dominé par l'homme blanc bourgeois. Il va de pair avec le sexisme et le racisme. Et l'argent ne ruisselle pas vers le bas de la pyramide. Au lieu de mettre la culture à l'honneur, il l'exploite pour faire du chiffre. Cette plongée dans le rap-game dresse un portrait sans concession du milieu et met en exergue ses travers. Benjamine n'oublie pas d'inverser la tendance en mettant à l'honneur les femmes et non-blancs qui font le rap. Si le livre dénonce, il reste avant tout une déclaration d'amour à la culture hip-hop et cherche à remettre à l'honneur l'essence du mouvement. Je vous invite donc à lire « À qui profite le sale ? » pour son apport culturel et pour creuser le sujet. Vous y trouverez de nombreuses références et un regard féministe intersectionnel inédit.

Quand la réalité illustre la théorie.

Benjamine Weill, c'est la porte-étendard de la pensée intersectionnelle dans le milieu du rap. Véritable boule d'énergie dans un petit gabarit, elle est ce que l'on peut appeler "une grande gueule". Elle porte ses convictions haut et fort, et ce même quand ça pique. Dans un milieu peu habitué aux remises en question et encore moins si cela vient d'une femme, elle détonne. Benjamine sort son livre « À qui profite le sale ? » en 2023 aux Éditions Payot. J'ai eu la chance de la rencontrer pour évoquer son parcours.



Elle se lance en fac de philosophie et continue ses études quand elle tombe enceinte à 22 ans. À côté, elle travaille à temps plein en tant que pionne dans l'Éducation nationale. Dès 1998 elle utilise des textes de rap comme support avec les élèves. Elle envisage brièvement de devenir CPE mais une fois le concours passé, elle se heurte à la loi contre le voile à l'école. C'est décidé elle quitte l'Éducation nationale, ne cautionnant pas cette loi discriminante. Demander à des gamines de se "dé-voiler" dans son établissement du 18e arrondissement est une aberration pour elle. En colère contre l'institution scolaire, elle se penchera sur les élèves décrocheurs et leurs raisons de quitter l'école.

Elle choisira donc le secteur du social, plus en accord avec ses convictions et ses aspirations. Après des expériences auprès du public handicapé ou de jeunes sortant de prison elle mènera un projet de réussite éducative auprès d'enfants du 93. Elle gardera toujours cette marotte pour le rap, qu'elle utilisera comme support éducatif. Aujourd'hui formatrice auprès des travailleurs sociaux, elle œuvre dans le secteur de la protection de l'enfance.

Sa première apparition médiatique sera prétexte à une violence sans nom. Contactée par BFMTV pour réagir à une actualité rap (bagarre de Booba et Kaaris à Orly), elle se retrouvera prise entre deux feux. Elle subira un déchaînement de haine et d'antisémitisme de la part de l'extrême droite. Harcelée et menacée par les fachos, elle verra en plus sa légitimité être questionnée par le rap game.

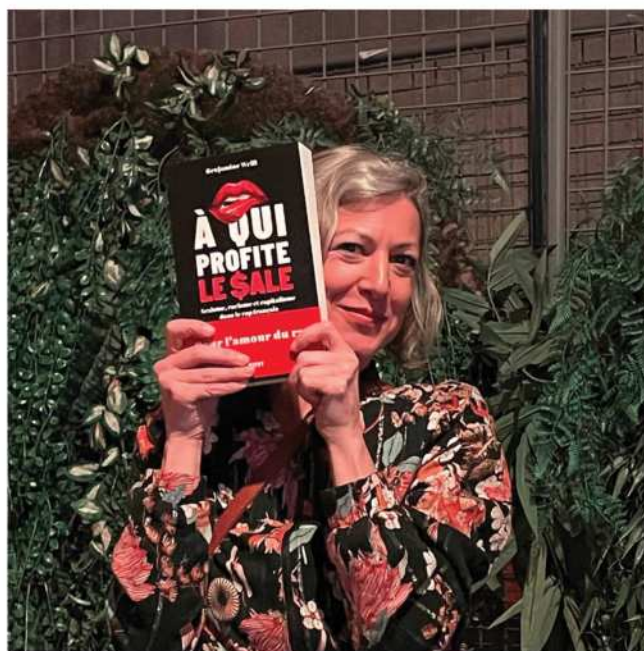
Femme blanche, blonde, de famille juive et diplômée... Ses détracteurs cherchent des éléments pour la discréditer et la faire passer pour une "intruse bobo". Pour cette native d'Évry qui a bataillé comme une acharnée pour pouvoir mener ses études et qui habite dans le 93, ces attaques sont injustifiées. Elle connaît son parcours, sa valeur et réussira à garder la tête haute malgré cet acharnement bilatéral.

Mais il en faut plus pour décourager cette forte tête. Ses analyses de lyrics sous un prisme philosophique sur la chaîne Alohanews rencontreront un fort succès. Elle sera également rédactrice en cheffe du webzine Hiya. Bien que sollicitée pour son regard sur le rap, elle ne cherche pas la lumière ou à se faire une place. Certes le rap est une passion, mais ce qui la fait vivre et sa vocation professionnelle, c'est le social.

Sur son temps libre, Benjamine est très présente sur les réseaux sociaux. Quasi-ment tous les matins elle tweete sur des sujets tels que le rap, l'intersectionnalité, le travail social... Elle est également active sur Instagram où elle propose une série de vidéos qui décryptent des notions militantes ("#MaintenantVous-Savez").

Derrière les apparences lisses et complaisantes de ces acteurs, le milieu des médias peut s'apparenter à un panier de crabes : non-dits, appropriation du travail de personnes moins exposées, attaques et rumeurs en soum-soum... On se retrouve avec un entre-soi saveur boys club, qui fait la pluie et le beau temps sur l'espace médiatique. Malgré la pertinence de ses écrits, Benjamine se heurte à un plafond de verre. Il faut que ses arguments soient repris par une de ces "head of hip-hop", pour qu'ils soient applaudis et fassent l'unanimité. En revanche, très peu de reconnaissance à son égard. On fait mine de ne pas connaître son travail, ses publications sont vues mais jamais mises en avant par des protagonistes des médias... On n'est pas loin du boycott.

L'annonce de la sortie de son livre n'arrangera rien, un climat de défiance s'installe... C'est la double peine : invisibilisée car elle est une femme, mais crainte pour ses prises de position franches et directes. « À qui profite le sale ? » sort après la vague #MeToo qui a secoué le rap et commencé à briser l'omerta du milieu. Un léger vent de panique se fait sentir : de quoi et de qui va-t-elle parler ? A-t-elle cité mon nom ? Est-ce qu'on me reproche quelque chose ?



Le seul à oser la contacter directement sera Mehdi Maïzi, pour lui dire qu'il avait moyennement apprécié certains extraits du livre (ce qui ne veut pas dire qu'ils sont en mauvais termes). Pourtant elle avait modéré les passages les plus salés et épargné bien des susceptibilités. Au moment de la promotion du livre, elle est à nouveau invisibilisée. Aucun média rap n'en parlera, pas même ceux avec qui elle avait collaboré. Seuls Booska-P et l'émission La Récré la mettront en avant en évoquant la sortie de son ouvrage. En plus d'avoir été tue dans les médias, « À qui profite le sale ? » a fait les frais d'idées reçues et s'est vu réduire à un pamphlet féministe. Nombreux sont les détracteurs qui défoncent le livre sans même savoir de quoi il traite.

Qu'en est-il de ce sale que l'on retrouve dans le titre, que symbolise-t-il ? Au cours du livre c'est toute une palette de définitions qui sont proposées, car le terme est un fourre-tout et l'autrice en joue. Le sale peut vouloir dire "tout déchirer au micro", être un synonyme de vulgaire, violent ou rentrer dans le champ lexical de la sexualité par exemple. Mais si l'on résume son propos, le sale qu'elle dénonce c'est le sexisme, le racisme et le capitalisme. Comme toujours, elle reste fidèle à ses convictions intersectionnelles et fait en sorte de changer les mentalités.

Alors qu'est-ce qui justifie que le quotidien de Benjamine Weill soit fait d'invisibilisation et de harcèlement ? Une partie des médias ont communiqué sur le fait de laisser plus de place aux femmes et de mettre davantage en avant les rappeuses. Après le #MeToo rap, il était de bon ton de prôner l'égalité hommes/femmes. Alors pourquoi font-ils la sourde oreille quand un livre qui traite le sujet sort ? Comment se fait-il que le sujet n'intéresse plus personne dans les médias rap ?

Les belles déclarations étaient-elles là pour la forme ? Cette situation paradoxale illustre exactement ce qui est dénoncé dans « À qui profite le sale ? ». Cette mise en abyme qui souligne le problème, quelle ironie ! Comme quoi, le combat est encore long pour que les femmes (artistes, rédactrices, directrices de label...) aient le même traitement que les hommes.

Prôner publiquement un rejet des discriminations ne suffit pas, ce sont des actes qui sont nécessaires. Les alliés de façade se donnent bonne conscience et polissent leur image. Ils donnent l'illusion que la problématique est prise en compte, pendant que les femmes sont toujours confrontées à ce plafond de verre. Si l'engagement était sincère, il aurait été utile de lire cet ouvrage. Pour mieux comprendre afin de mieux agir.

Mais il n'est jamais trop tard pour bien faire, donc ne fermez pas les yeux sur les dérives du rap game. Soyez dans l'action, et arrêtez de penser qu'avoir une "femme alibi" dans un environnement professionnel suffit à régler le problème. On veut l'égalité, pas la charité. Il y a encore du chemin à faire, donc écouter les concernées est essentiel. N'hésitez pas à lire « À qui profite le sale ? » (Éditions Payot) et à suivre Benjamine Weill sur les réseaux, ainsi que les femmes faisant partie du milieu. Donner de l'intérêt et de l'écho à leur parole est essentiel pour les aider à obtenir toute la reconnaissance et la place qu'elles méritent !

R
A
P
P
E
U
S
E
S

E
N
L
I
B
E
R
T
E

Z
O
M
S
U
R

Intro

S'il existe certains dispositifs qui accompagnent les femmes de l'ombre dans leur formation (comme Percé Académie), il y en a pour mettre en avant les rappeuses émergentes. Rappeuses En Liberté en fait partie.

Pour celles et ceux qui sont passés à côté, nous avons souhaité vous le présenter, au détour d'une discussion avec Aymeric Pichevin, initiateur du programme et enseignant à l'UFR Culture et communication de l'Université Paris 8.



La genèse du projet

Après plus de 20 ans dans le domaine de l'entertainment, Aymeric Pichevin fonde en 2015 Rafe Production. Il s'agit d'une société ayant pour but de produire et créer des programmes culturels au service d'enjeux sociétaux.



Par exemple, ils s'associent avec Esports BAR pour développer « The Game Shakers Awards », un prix international permettant de mettre en avant les initiatives et innovations du monde de l'e-sport, pourtant souvent considéré comme en marge de notre société.



Avant « Rappeuses en liberté », Rafe production initie, en collaboration avec la plateforme RIFFX, une web-série appelée #RAPPEUSES. Ce projet naît d'un constat simple : le rap est le genre musical le plus écouté en France, mais peu d'artistes féminines sont mises en avant dans les médias et la presse. Dès lors, les femmes n'écoutent que des récits masculins sans jamais être représentées.



Dans ce format, la parole est donnée à certaines rappeuses émergentes qu'on connaît aujourd'hui très bien, telles que Le Juice ou Leys. C'était en 2019 et on ne peut que saluer le flair de ces derniers au regard de ce casting réussi.

L'idée est alors intéressante, mais pour compléter cette démarche de mise en avant des rappeuses ils décident de créer un programme plus complet qu'une web-série. Désormais l'idée est de créer un dispositif, soutenu par la filière, pour accompagner et former ces artistes émergentes en s'appuyant sur des professionnels du domaine.

Rappeuses en liberté

Le projet est donc lancé en 2021. Pour sélectionner les rappeuses, un appel à candidature est effectué, permettant d'en retenir dix. Jusqu'à ce jour il était ouvert aux résidentes belges, luxembourgeoises, suisses et françaises (mais rien n'empêche un élargissement de ces bornes à l'avenir...). Chaque intéressée envoie alors une vidéo d'elle en train de freestyle, puis les 10 chanceuses sont sélectionnées pour suivre un premier accompagnement de 3 mois. Écriture, performance scénique, chant, structuration professionnelle, tout est mis en place pour leur permettre de se créer un premier réseau.





Par la suite, les 10 finalistes enregistrent un titre en commun, qui est distribué par Sony Music Entertainment France. Titre qu'elles produiront sur scène à deux concerts notables. Le premier lors du Festival Grand 8 qui se déroule à Saint-Denis puis le second lors du MaMA Music & Convention, cette fois-ci destiné aux professionnels. Malgré la concurrence entre les artistes qui se présentent avec pour ambition de finir lauréate, une vraie cohésion naît entre elles, permettant de produire des shows véhiculant beaucoup d'émotions. Elles sont par ailleurs accompagnées de leur parrain/marraine pour les conseiller et les rassurer dans ces moments qui peuvent s'avérer très stressants. Cette année, c'est Chilla qui a endossé ce rôle de mentore et qui s'est investie à leurs côtés.

Lors du concert au MaMA Music & Convention, trois des dix finalistes sont désignées lauréates par un jury de professionnels. Ces derniers sont reconnus dans leur domaine et relèvent de secteurs d'activités qui interagissent à différentes étapes de la carrière d'un artiste. Parmi eux, on retrouve entre autres Leila SY (pour la réalisation), Anis Rhali (pour la création de contenu), Marie Laure BEBEY (pour la relation d'artistes), Anne-Valérie ATLAN (pour l'édition), et d'autres.

Aymeric Pichevin nous expliquait la raison pour laquelle il y avait trois lauréates : « Pourquoi pas une seule ? Il y a beaucoup de rappeuses talentueuses et un tel déficit de représentation médiatique, alors si on peut en mettre en avant 3 par an c'est une réussite. »

Vous les retrouvez sur la couverture du magazine, les trois lauréates de cette année sont Lyloow, Turtle White et Saturnz. Trois artistes complètes, dont on n'a pas fini d'entendre parler et qu'on vous présentera très bientôt sur nos réseaux sociaux !



Ce prix leur permet d'obtenir diverses récompenses offertes par les partenaires du programme, et notamment l'occasion d'enregistrer un nouveau titre ensemble. Cette année il s'agissait de « La Malia », sorti le 23 février.



Par ailleurs, nouveauté de cette année, le prix Création de Youtube Music ! Il permet de récompenser la capacité créative et émotionnelle, ainsi que la stratégie de l'artiste à engager sa communauté en ligne. L'heureuse gagnante de ce prix était Reyd.

Vous aurez d'ailleurs l'occasion de retrouver ces lauréates aux Ardentes en juillet.

Finalement, ce programme permet depuis 2021 de mettre en lumière des rappeuses talentueuses qui peuvent souffrir du manque d'exposition et de relais dans les médias traditionnels. Paradoxalement, on pourrait d'une part souhaiter plus d'actions comme celle-ci, mais d'une autre part, espérer qu'il ne soit plus nécessaire à ces dispositifs d'exister, pour voir ces femmes sur le devant de la scène.

C'est justement ce que disait Aymeric Pichevin lorsqu'on lui demandait que souhaiter au programme : « Que souhaiter de mieux à Rappeuses en Liberté ? Qu'on ait plus besoin de Rappeuses en Liberté pour voir des femmes en tête d'affiche. La fin du dispositif signifierait la fin de ces inégalités, mais malheureusement, nous en sommes encore loin. »

A
V
E
C
R
A
P
'
E
L
L
E
S

L
E
V
E
S
T
I
A
I
R
E

Contexte :

Parce que ce rap jeu est un sport collectif dans lequel on avance tous, main dans la main. On souhaite régulièrement donner une tribune à un média/un journaliste pour qu'il nous parle de ses projets, sa ligne éditoriale et ses derniers coups de cœur... Dans ce numéro, nous recevons Mana de Rap'Elles !



Le média

Peux-tu présenter Rap'Elles ?

Rap'Elles est un média né en mai 2023 qui a pour but de mettre en avant les femmes qui rappent. On cherche à raconter l'histoire des femmes de la scène francophone en parlant de leur actualité et en mettant en avant des profils émergents qui nous plaisent. Il a été fondé par moi-même, Mana, journaliste indépendante, qui est également la fondatrice et rédactrice en chef du média d'information TRUSTMAG.

Vous vous considérez donc comme un média à part entière ?

Nous nous identifions clairement en tant que média car nous accomplissons la mission fondamentale d'un média, à savoir fournir des informations fiables et vérifiables sur les rappeuses francophones.

Pourquoi développer un média exclusivement féminin ?

En tant que passionnée de rap depuis mon enfance, j'ai toujours suivi la scène rap française, regrettant souvent le manque d'exposition des femmes. Initialement, je croyais qu'il y avait peu de rappeuses en France, je connaissais donc Davinhor, Leys, Le Juice, Diam's ou encore Keny Arkana et Casey. Cependant, en explorant davantage la scène rap féminine française, j'ai réalisé que c'était tout le contraire. La découverte de talents tels que BabySolo33, Skia, Kay The Prodigy, Nayra, La Valentina, m'a conduit à constater un problème de visibilité. Face à ce constat, j'ai décidé, après des mois d'hésitation, de lancer mon second média dédié exclusivement aux rappeuses francophones.



Vous êtes combien ?

Pour l'instant, je suis seule mais j'espère que bientôt nous serons une belle équipe ! On recrute actuellement une curatrice et pourquoi pas d'autres passionnées qui souhaitent se joindre à cette aventure.

Est-ce que vous avez rencontré certaines difficultés en particulier ?

Comme de nombreux médias émergents, nous rencontrons des difficultés de visibilité, qui diminuent progressivement grâce à nos efforts. Le souci de crédibilité est encore très présent, et parfois des portes restent fermées face à nos demandes que ce soit en festivals ou pour couvrir certains concerts. On n'est pas encore inclus dans les médias contactés pour parler des rappeuses, mais ça va venir. Cependant, la dimension financière devient problématique car on aspire à diversifier les formats proposés par Rap'Elles.

PARTIE II : La tribune

Si on se doit souvent d'être objectif et de mettre en avant une pluralité d'artistes, place aux coups de cœur. Le coup de cœur récent en plusieurs thèmes : une artiste, un projet, une créative et un contenu.

Une artiste

Leys ! Depuis son retour, elle propose un univers qui me parle et que je trouve entraînant. Hâte de découvrir son EP qui sort prochainement.



Un album

L'EP « Angilinazuli » d'Angie et Lazuli. Bien que ce soit un projet court, c'est le projet collaboratif que j'ai le plus écouté ces derniers mois. La complémentarité entre les deux artistes est si captivante que l'on souhaite que le projet ne se termine pas. C'est vraiment rafraîchissant !



VISUALS FROM K

Une créative

Khady (@/visualsfrom.k) Photographe et fondatrice de la plateforme Morning Kopi dédiée au développement professionnel des créatives, c'est une personne que j'admire pour sa spontanéité et son univers. Son engagement en faveur du développement des femmes créatives est inspirant.

Un contenu

Le documentaire « REINES » de Canal+. Il a joué un rôle crucial en mettant en lumière les rappeuses. En mettant en avant cinq artistes talentueuses, il a contribué à recentrer l'attention médiatique sur les femmes rappeuses dans le pays. On peut y voir Davinhor, Bianca Costa, Chilla, Le Juice et Vicky R.

DAVINHOR BIANCA COSTA CHILLA LE JUICE VICKY R

AHOO



Б
А
Д
Б
И
Т
С
Н
С
С

Malgré un univers longtemps dominé par la masculinité et les stéréotypes de genre, le rap a fini par devenir le terrain de jeu de femmes audacieuses et provocatrices qui ont redéfini les normes de l'industrie musicale et ont affirmé leur place avec une force incontestable. De Lil Kim aux États-Unis, à l'époque, jusqu'à Kay The Prodigy aujourd'hui en France, en passant par des légendes comme Nicki Minaj, retraçons ensemble l'histoire de ces femmes ayant bouleversé le rap game, en comprenant ensemble comment elles se sont imposées en haut des charts.



Nicky Minaj.



Kay The Prodigy.

Lil Kim, pionnière d'une révolution

L'apparition des bad bitches commence dans les années 90 avec Lil Kim, l'une des premières à se présenter sous des airs provocateurs avec des paroles crues abordant des thèmes comme la sexualité, un choc pour le monde de la musique à l'époque. Sa carrière décolle avec le groupe Junior M.A.F.I.A, mais son premier succès solo est son album *Hard Core*, aujourd'hui considéré comme un classique. Des titres comme « No time » ou « Queen Bitch » ont réellement façonné l'image de la rappeuse. Si les femmes adoptaient auparavant une attitude virilisée pour s'imposer dans le milieu, Lil Kim a choisi de conserver toute sa féminité et n'a pas hésité à l'exploiter pleinement. Si tous ces éléments se retranscrivent à travers ses sons, c'est aussi le cas sur scène. En 99 l'artiste se présente au MTV Music Awards avec une robe violette transparente et un sein nu, devant un public stupéfait.

Lil Kim.



Junior M.A.F.I.A.



Nicki Minaj : Superstar

Si Lil Kim a lancé un mouvement, une autre artiste l'a fait exploser, j'ai nommé Nicki Minaj. La meilleure rappeuse de tous les temps pour beaucoup, c'est elle qui a véritablement prouvé au monde entier qu'une femme, ça pouvait être une superstar dans le rap game au même titre que n'importe quel homme. Elle a repris tous les codes de celles qui ont réussi avant elle pour devenir la reine de ce milieu. Elle est la première artiste féminine à se hisser tout en haut des classements du Billboard Hot 100 à de nombreuses reprises et à battre plusieurs records. 9 clips visionnés plus d'un milliard de fois, rien que ça. Des featurings avec tous les plus gros rappers et toutes les plus grosses popstar de la planète, Justin Bieber, Drake, Ariana Grande, Jason Derulo... Une véritable hit machine qui a dominé et qui continue de le faire depuis 2010 avec son album Pink Friday.



«Pink Friday» de Nicki Minaj.

Cardi B, l'antagoniste

Nicki Minaj étant bien installée, elle manquait de concurrence et qui de mieux que Cardi B pour incarner ce rôle. Parfaite antagoniste, elle permet la création d'un véritable écosystème au féminin, qui fait autant de bruit que les hommes.

Une femme qui n'a pas sa langue dans sa poche, qui fait ses premières apparitions publiques dans une télé-réalité, fait le buzz en permanence sur les réseaux avec des vidéos plus dingues les unes que les autres, comme celle avec Offset où elle crie à plusieurs reprises « I wanna suck your dick now ! » (Je pense que la traduction n'est pas nécessaire). Et, si la rappeuse du Bronx était au départ plutôt aimée par Nicki, les deux artistes ayant même collaboré sur un titre, leur relation s'est rapidement ternie entraînant même un beef entre les chanteuses menant à une grosse altercation à la Fashion Week de New York où Cardi ira jusqu'à jeter sa chaussure sur sa rivale. Des événements marquants, qui prouvent que ces femmes ont brisé toutes les barrières et ne se placent plus aucune limite.



Cardi B à la «Vanity Fair» des Oscars.

Jolies Garces : De Shay à Kay the Prodigy

Si le mouvement a démarré aux États-Unis dans les années 90, il arrive tardivement en francophonie et fait sa place depuis 2015 principalement grâce à une artiste, Shay. Elle n'est évidemment pas la première à se projeter dans cet univers, mais c'est certainement la rappeuse Belge qui l'a démocratisé. Repérée en 2014 par B2o, son projet solo Jolie Garce, sorti en 2016, la fait exploser. Elle se présente désirée, au-dessus des autres et en confiance, on est loin du rap qu'on a pu connaître dans les années 2000, avec Diam's par exemple. Elle est aujourd'hui une artiste majeure de notre paysage rap depuis bientôt 10 ans et a ainsi ouvert la voie et inspiré de nombreuses autres artistes. La nouvelle génération quant à elle est déjà prête pour la suite, Kay The Prodigy en est le parfait exemple. Présente dans les 11 rappers à suivre Booska-P, elle a enflammé les réseaux grâce à sa performance. Une attitude pleine d'assurance, à travers laquelle elle se met dans une position dominante et n'hésite pas à envoyer des punchlines trash : « Je lui mets ma chatte dans sa bouche parce que j'le vaux bien, et si t'as déjà vu bouger mes p'tites fesses, tu sais qu'je baise bien. » Elle tire en partie son inspiration de Nicki dont nous avons précédemment parlé, et fait beaucoup réagir (on observe d'ailleurs encore tristement des remarques déplacées sur Twitter/X à ce propos). Un autre élément important que l'on ressent récemment chez les rappeuses et notamment chez Kay, c'est la volonté de produire un rap qui fera aussi kiffer les femmes en les emmenant dans son délire, sans pour autant être validé par les hommes.



Shay dans son clip « sans coeur » avec Niska.



Kay The Prodigy shooté par @shauneseeyes

Si ce mouvement a pu aider les artistes à s'émanciper ces dernières années, il faut aussi se positionner sur l'avenir en se demandant quelle sera la place de ces rappeuses. L'arrivée d'Ice Spice, vivement critiquée pour son niveau aux États-Unis, surtout à travers ses lyrics, pose notamment question sur l'intérêt que nous portons au rap féminin. Suffit-il aujourd'hui d'avoir un physique atypique et de se montrer sous des allures sexy pour devenir une star ? Attirer l'attention devient-il plus important que d'avoir du talent ? Comment voit-on réellement ces artistes ? Tant d'interrogations qui nous poussent à remettre constamment en question notre vision sur le sujet. Le mouvement continue de prendre de l'ampleur et joue un rôle majeur dans la redéfinition constante et la revalorisation du pouvoir féminin. Créé de A à Z par les femmes dans un milieu pourtant au départ dominé par les hommes et des caractéristiques comme la virilité, il représente aujourd'hui une évolution significative de la culture hip-hop, influençant les attitudes et les perceptions sociales.

DE L'ÉQUIPE
LA SÉLECTION

LA SÉLECTION

ÉDITION FÉMININE - (ALL TIME)



ANGIE - MÈRE À PALAIS

YASMINE



SIANNA - COEUR ORPHELIN

LENY



SHAY - PREND TON TIME

BANKAI



**BABYSOLO33 -
LEÇON 2 PRINCESS**

AWEN



**KENY ARKANA - LA MÈRE
DES ENFANTS PERDUS**

ENZO

DE L'ÉQUIPE

CHILLA - MIRA



NATHAN

SHAY - DÉSILLUSIONS



MEHDI

ASININE - TOUT VA BIEN



JULIEN

ANNA, JUL - BANDO



MILS

JÄDE, DIABOLO GRENADINE



MATHÉO



LA VALENTINA - ENERO

SOFIANE



**BOOSKA P, KAY THE PRODIGY -
DIAMANT ROSE**

MATHIAS



**ASININE - C'EST PAS LA MORT
(MAIS ÇA Y RESSEMBLE)**

SHAHINE



**RAPLUME, YG PABLO, KYANA -
MAUVAIS PRESENTIMENT**

GIOVANNI



NAHIR, IMEN ES - LE CHOIX

FARES

Retrouvez cette sélection
dans la playlist prévue pour !
scan ce QR code ou [clic juste ici.](#)



REMERCIEMENTS

REMERCIEMENTS

AVANT DE CONCLURE LA LECTURE DE CES ÉCRITS, PRENONS LE TEMPS DE REMERCIER LES CONTRIBUTEURS DE CE MAGAZINE.

UN GRAND MERCI À

BANKAI PSD, NOTRE DIRECTEUR ARTISTIQUE, GRAPHISTE ET LEAD DESIGNER QUI A SU DIRIGER L'ASPECT GRAPHIQUE DU PROJET.

LEUFETTE ET MILS, NOS DEUX MONSTRES AU GRAPHISME, SANS QUI LE RENDU SERAIT TOUT AUTRE.

ANAGKAZO, POUR SA MAGNIFIQUE PHOTO PRISE LORS DU CLIP DE "LA MALIA" QUI NOUS SERT DE COUVERTURE.

ENZO, NOTRE CEO GRÂCE À QUI L'IDÉE DE CE FORMAT A GERMÉ.

SOFIANE, NOTRE RÉDACTEUR EN CHEF QUI A ORGANISÉ LA RÉALISATION DE CE PROJET ET ÉCRIT L'ARTICLE SUR "RAPPEUSES EN LIBERTÉ".

FARES, POUR SES TRAVAUX SUR L'ENTRETIEN EFFECTUÉ AVEC YOUSRA ET KAHINA POUR PERCÉ ACADEMIE.

AMAZONE DB, POUR SES ÉCRITS SUR BENJAMINE WEIL ET SON LIVRE "A QUI PROFITE LE SALE ?"

MATHÉO, POUR SES PREMIERS ARTICLES, L'UN PORTANT SUR LES SAMPLES ET L'AUTRE SUR L'ÉMANCIPATION DES ARTISTES PAR L'ATTITUDE.

NATHAN & SHA, POUR LEUR SÉLECTION DES MORCEAUX DE BABYSOLO33.

YASMINE, POUR SA RELECTURE ET SES CONSEILS PRÉCIEUX.

ENFIN, MERCI À **YOUSRA ET KAHINA DE PERCÉ ACADEMIE**, **BENJAMINE WEIL**, **MANA DE RAP'ELLES** ET ENFIN **AYMERIC PICHEVIN DE RAPPEUSES EN LIBERTÉ** D'AVOIR ACCEPTÉ NOTRE INVITATION.

